

*Dolet quisque Dolet, non dolet ipse Doler.*

Chacun plaint Dolet, lui seul ne se plaint pas.

Dolet avait adressé à la *souveraine et vénérable cour du parlement de Paris* une requête en vers pour demander justice. On y remarque l'énergique indignation d'un accusé dont la conscience est calme et la fierté d'un homme qui sent sa valeur. Le poète ne craint pas d'irriter ses juges, eux qui avaient condamné tant d'hommes au supplice, en leur rappelant de quel prix est la vie d'un homme.

La grande rareté des œuvres de Dolet nous engage à transcrire un passage de cette requête.

Que me veut-on ?

Dys-je de Dieu quelque cas mal sonnant ?

Suys-je un loup gris ? suys-je un monstre sur terre ,

Pour me livrer une si rude guerre ?

Suys-je endurcy en quelque meschant vice ,

Pour me traîner si souvent en justice ?

Ignorez-vous que maincte nation

N'ayt de cecy grande admiration (étonnement) ?

Car chacun sçait la peine que jay prinse

Et jour et nuict sur la noble entreprinse

De mon estude , et comme je polys

Par mes escripts le renom de troys lys ;

Et toutesfoys de toute mon estude

Je n'ay loyer que toute ingratitude.

Et moy chétif, qui jour et nuict me tue

De travailler, et qui tant m'esvertue

Pour composer quelque ouvraige excellent ,

Qui puisse aller la gloire révélant

Du nom françoys en tout quartier et place ,

On ne me fait seulement tant de grace ,

Qu'en bien versant (agissant) en repos puisse vivre

Et mon estude en liberté poursuyvre.

D'où vient cela ? c'est un cas bien estrange ,

Où l'on ne peut acquérir grand' louange.

Quand on m'aura ou bruslé ou pendu ,